

## Journée clinique

### **Pas sans Lacan... mais encore**

Certains événements me forcent à être absent aujourd'hui. Je suis profondément triste et je tiens à remercier ceux et celles qui vont intervenir dans cette journée et qui ont répondu favorablement à cette demande.

Pourrions-nous penser la psychanalyse sans Lacan, alors que celui-ci est le second fondateur de notre discipline ? « Passant » dans l'œuvre de Lacan, c'est espérer que dans notre lecture et notre transmission puissent se produire des effets analytiques. C'est là le sens du « mais encore », un au-delà de ce qu'il faudrait penser qui serait juste le discours universitaire, nécessaire mais pas suffisant, pour en produire de l'analytique. Je pense là à la lecture que nous fit il y a de cela plusieurs années Olivier Grignon.

Mais c'est aussi le Lacan passant tel qu'il se voulait auprès de son public, faisant témoignage de ce que son enseignement était tissé de sa clinique. C'est du reste ce qui a motivé pour moi cette journée : rompre avec une prétendue disjonction clinique-théorique chez lui, sous couvert que parlant si rarement de sa pratique il était seulement un théoricien. Là encore on retrouve « mais encore », que cette fois-ci on peut écrire « mais en corps ». Le corps, qui l'occupa durant tout son enseignement, du stade du miroir au corps comme dit-mension imaginaire.

Preuve s'il en faut : sa période borommée. L'imaginaire, c'est le corps. A quel Lacan nous référons-nous implicitement au Cercle ? Sans penser exclusivement à une seule partie de son enseignement, parti pris que certaines écoles ont choisi, je reste néanmoins très attaché au Lacan boromméen. Car au-delà du tripatouillage des nœuds il y a pour moi un virage essentiel quant à la clinique. Je pense par exemple à la lecture qu'a pu faire Michel Bousseyroux de « L'homme aux loups ».

En effet, les conséquences des nouages divers peuvent être cliniquement repérables. Tout comme il est possible de mettre au travail d'autres fins de cure que seulement par le quatrième nœud dit sinthome; ainsi des nominations par l'inhibition, par le fantasme ou par l'angoisse, laissent quelque espoir, par exemple dans la clinique des psychoses, quand le sinthome ne suffit pas. Evoquer tout cela ne peut se faire qu'en reprenant d'une façon rigoureuse ce qu'il peut en être de l'inconscient dit réel.

Juste des notes, puisque la tourmente de ces dernières semaines m'a empêché de produire un texte. J'espère pouvoir développer ces notes plus tard. Belle journée à toutes et à tous.